





LA VIE  
DE FRÈRE ROGER

Fondateur de Taizé

## Quelques livres...

... SUR TAIZÉ :

Jean-Claude Escaffit et Moïz Rasiwala  
Histoire de Taizé  
*Seuil*

Sabine Laplane  
Prier 15 jours avec frère Roger de Taizé  
*Nouvelle Cité*

... DE FRÈRE ROGER :

Dieu ne peut qu'aimer

Pressens-tu un bonheur ?

La Règle de Taizé  
*Presses de Taizé*

COLLECTION « LES ÉCRITS DE FRÈRE ROGER,  
FONDATEUR DE TAIZÉ » :

Les Écrits fondateurs

À la joie je t'invite

Vivre l'aujourd'hui de Dieu  
*Presses de Taizé*

... DE MÈRE TERESA ET FRÈRE ROGER :

La prière, fraîcheur d'une source  
*(livre écrit en commun)*  
*Bayard*

*KATHRYN SPINK*

# LA VIE DE FRÈRE ROGER

Fondateur de Taizé

Nouvelle édition augmentée

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR  
ÉLIZABETH MARCHANT

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

La première édition de cet ouvrage  
a été publiée sous le titre *Frère Roger de Taizé*.  
Une nouvelle édition remaniée a été publiée en 1998  
sous le titre *La Vie de frère Roger, fondateur de Taizé*.  
La présente édition a été actualisée et augmentée.

Titre original : *The Universal Heart,  
the Life and Vision of Brother Roger of Taizé*

© SPCK, Londres, 1986, 2005

ISBN 978-2-02-113854-2  
(ISBN 2-02-009256-5, 1<sup>re</sup> publication)

© Éditions du Seuil, juin 1986, février 1998  
et novembre 2013 pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

## *Après la mort de frère Roger*

Lorsque, le 16 août 2005, éclata la nouvelle de la mort violente de frère Roger, le fondateur de Taizé qui avait consacré toute sa vie à la recherche de la paix et de la réconciliation, ce fut un véritable choc pour le monde. Pour ma part, quand j'entendis la nouvelle, toute une série de souvenirs personnels se réveillèrent. Cette première fois où il m'accueillit les bras ouverts ; les messages qu'il envoyait à mon mari pour le remercier d'accepter mes longues absences en vue de préparer ce livre ; la manière qu'il avait eue de tenir longuement les mains de ma mère dans l'église de la Réconciliation ; la façon dont il semblait capter une idée, la laissant comme suspendue, les yeux fixés sur l'invisible, tout en scrutant mon visage pour vérifier que je le suivais. Et puis cette vision spirituelle qu'il communiquait, tant par sa présence que par ses paroles.

À Taizé affluèrent de toutes parts des messages de solidarité et de sympathie. Plus que jamais l'appel de la communauté au pardon, à la paix, à la réconciliation était mis à l'épreuve. Frère Roger plaçait lui-même sa confiance dans le

mystère de la Transfiguration par lequel Dieu pénètre en nous ces lieux qui sont durcis, incrédules ou angoissés ; c'est la vie de l'Esprit de Dieu qui les transforme, les traverse pour y révéler son visage. Dans les jours qui suivirent la mort de frère Roger, il devint clair pour les frères, consternés par ce qui s'était passé, que cet événement lui-même était comme transformé – transfiguré – à travers les prières, la solidarité et l'immense sentiment de communion avec tant de gens partout dans le monde.

C'est avec le même souci de communion que ce livre est réédité, afin que ceux qui cherchent à mieux connaître frère Roger et la communauté engagée à poursuivre sa vocation œcuménique puissent en apprendre un peu plus. L'esprit de Taizé est resté le même, un esprit d'attente contemplative, de confiance et d'espérance, enraciné dans la certitude que Dieu nous aime le premier, avant même qu'il nous invite à l'aimer. Un tel esprit ouvre à des possibilités illimitées, même et peut-être surtout dans les temps d'épreuves. Frère Roger disait : « Dans tes obscurités s'allume un feu qui ne s'éteint jamais... Toi qui voudrais être porteur d'un feu jusque dans les nuits de l'humanité, laisseras-tu grandir en toi une vie intérieure qui n'a ni commencement ni fin ? » L'élargissement continu de cette vie intérieure était, aux yeux de frère Roger, l'aventure humaine la plus inouïe.

## PROLOGUE

### *Intuition poétique*

C'était la semaine après Pâques. Le petit village bourguignon de Taizé, perché sur sa colline, à dix kilomètres au nord de Cluny, était tout bruisant de la présence de milliers de jeunes. Cependant, dans la chambre du fondateur de la communauté, frère Roger, tout était silencieux. On n'entendait que les craquements des bûches qui brûlaient dans la cheminée. Assis bien droit sur un tabouret de bois, plein de vitalité, frère Roger commença par me dire sa réticence, voire son « incapacité » à parler de sa propre vie à la première personne. « Pourquoi ? » Il posa lui-même la question. Il y répondit par une autre question : « Pourquoi moi et pas les autres frères ? Ils ont tous, en eux, des reflets de la sainteté du Christ et de l'Église. »

Il y avait aussi d'autres raisons : « Dieu toujours nous précède dans les événements. Dieu ouvre le chemin. C'est une tradition humaine (une tradition d'Église, mais pas seulement d'Église) de chercher des fondateurs. Mais c'est Dieu qui fonde. Le rayonnement vient de Dieu, non des humains. Je suis gêné quand on dit, à notre égard, de belles choses qui nous mettent sur un piédestal. J'essaie de les oublier aussitôt.

Elles ne devraient pas pénétrer dans le cœur, mais couler comme de l'eau sur les plumes d'un canard. » Cette réflexion en amena une autre : « Nous ne pouvons construire qu'à partir de ce que nous sommes, avec nos limites et nos fragilités. Dieu dépose un trésor d'Évangile dans les vases d'argile que tous nous sommes. » C'était comme une discrète allusion au combat personnel caché derrière le large et lumineux sourire.

Je profitai du silence qui s'établit pour regarder la chambre spacieuse de frère Roger. De larges planches de sapin couleur de miel couvraient le sol. Les meubles étaient tout simples. Sur la cheminée, une photo de sa mère et de sa grand-mère ; sur un des murs, une grande carte du monde ; dans un coin, au pied d'un lit bas, une icône devant laquelle était étendue une couverture pour s'agenouiller. Un bouquet de fleurs des champs se trouvait à côté de l'icône. Une seule bougie vacillante était un peu perdue dans le plein soleil qui, cet après-midi-là, entraînait à flots par les larges fenêtres. « Tout dans ma vie apparaît en couleur et en lumière. Je me souviens très bien de tant d'événements. Je ne me rappelle pas toujours les mots précis qui ont été utilisés dans un dialogue, mais je n'oublie pas la substance des rencontres. Chaque fois que je pense à un événement de mon enfance, j'en vois la lumière, je sais l'heure qu'il était, si c'était le matin, à midi, le soir. Quand j'étais jeune, continua-t-il, ma mère me poussait à passer beaucoup de temps au jardin. Elle pensait que c'était bon pour ma santé. Depuis, j'ai toujours aimé les fleurs, les arbres. Quand j'étais à Rome pour le Concile, je regardais les ciels italiens à travers quelques arbres et je les ai encore dans les yeux... »

Il m'invita à aller à la fenêtre pour jeter un coup d'œil sur les maisons du village, sur les collines ondoyantes de la campagne bourguignonne. Et il commença à décrire comment était Taizé quand il arriva ici pour la première fois, tout seul, en 1940. Il parla des maisons et de leur utilisation. Comme

tout cet ensemble doit lui être devenu familier ! Pourtant, c'était comme si la beauté de la campagne avait encore le pouvoir d'éveiller en lui une inspiration toute fraîche. « Un lieu de poésie, dit-il, s'interrompant avec une soudaine animation. Un lieu de poésie ! Voilà ce que l'Église pourrait être. » Je fus alors saisie par la difficulté d'exprimer par des mots la pleine signification et toutes les implications de sa manière de voir. Comment traduire par écrit une intuition poétique que seuls transmettent le regard ou le geste ?

Puis nous avons continué à parler de l'intuition. Frère Roger la voit comme un don de Dieu, « elle fait découvrir Dieu dans les autres ». « Ma vie, dit-il, consiste à discerner dans les autres ce qui les tourmente et ce qui les réjouit, à partager leurs souffrances et leurs joies. » L'intuition permet de comprendre l'essentiel de l'autre, de saisir sans beaucoup de mots, d'identifier une inquiétude. « Par l'intelligence nous ne pouvons comprendre que la surface de l'autre. Dans une vie d'Évangile, l'intuition rend possible la compassion, elle évite les dialogues inutiles. Elle rend capable de discerner un reflet de Dieu. Et c'est tout ce que nous pouvons faire... De la même manière, nous ne pouvons qu'approcher les contours de l'incommensurable mystère de Dieu. Dans notre vie, nous ne connaissons pas pleinement le mystère de Dieu, mais nous pouvons nous en approcher, et c'est assez pour vivre. » Peut-être y a-t-il ici une autre raison qui explique la réticence de frère Roger à parler de sa vie. Taizé a conscience de ses limites et ne prétend pas posséder les réponses aux problèmes du monde. Taizé désire accompagner ceux qui sont en quête de l'unique réalité, ceux qui cherchent, avec d'autres chercheurs, les sources de la foi. Sur ce point, comme sur tous les autres, la communauté et son fondateur sont en accord.

Le même soir, spontanément, frère Roger se mit à réfléchir sur son manque d'enthousiasme à parler : « Nous gardons

tous une certaine réserve dans notre vie commune, par crainte de charger les autres de nos propres fardeaux. » Puis il donna une autre explication : « Une attitude de mon père a marqué ma vie. C'était un homme assez réservé. Il ne parlait pas plus qu'il ne fallait, mais quand il parlait on l'écoutait. Vers la fin de sa vie, il disait : "Généralement, on ne sait pas ce qu'on a vraiment accompli dans l'existence ; ce qu'on a considéré comme valable n'était peut-être pas très significatif pour Dieu, et ce qui a semblé être un échec a porté beaucoup de fruits." »

Ce jour-là, et en plusieurs autres occasions, frère Roger a cependant parlé. L'a-t-il fait à cause de ceux qui, depuis longtemps, le lui demandent ? L'a-t-il fait parce que parler ouvre de nouvelles dimensions à un sujet familier ? A-t-il tenu à expliquer lui-même les événements du passé, parfois racontés de diverses manières ? Pour toutes ces raisons certainement. Ce fut peut-être aussi parce que parler représente un risque. Parler expose. Et pour frère Roger il est essentiel de prendre des risques jusqu'à la fin de la vie. Il a parlé de tout son cœur, avec des phrases parfois incomplètes, souvent modifiées avant d'être achevées, parce qu'il ne peut pas s'exprimer en termes absolus ou en généralités. Il a souhaité que plusieurs de ses frères parlent aussi, du passé, du présent, de leur vie commune. Rien de ce qu'il a dit, rien de ce qu'ont dit ses frères, ne doit blesser. Rien ne doit fermer la porte à une compréhension. Unissant en lui-même une pensée de plus en plus nuancée par l'âge avec la spontanéité et l'étonnement caractéristiques de la jeunesse, il cherchait visiblement ses mots. Quand ils venaient, c'était lui « le plus surpris par eux ».

## *Le miracle de la vie commune*

Pour les frères de la communauté, la venue continuelle de dizaines de milliers de jeunes sur la colline de Taizé, depuis la fin des années 1950, reste un étonnement. « Voyant tous ces visages de jeunes non seulement nordiques, slaves ou méditerranéens, mais aussi africains, latino-américains, asiatiques, nous comprenons qu'ils viennent avec des questions vitales. On peut aller, même tard le soir, dans l'église, des jeunes sont là, en prière. Ils restent longtemps. Beaucoup demandent à être écoutés, dans le froid de l'hiver comme dans les mois d'été. Pourquoi viennent-ils ? Ils cherchent Dieu, l'Esprit du Dieu vivant, cet unique essentiel caché à nos propres yeux. Ils viennent pour s'interroger, parfois pour se décharger d'un poids. Ils cherchent, en Dieu, un sens à leur vie. Ils se préparent à prendre des responsabilités, de retour chez eux. »

Chaque soir, après la prière commune, des frères restent dans l'église de la Réconciliation pour écouter ceux qui souhaitent dire quelque chose d'eux-mêmes, partager une difficulté. Pour frère Roger, cette écoute des jeunes joue un grand rôle : « Je ne pourrais pas vivre sans être avec d'autres, sans les accompagner. L'Évangile nous assure que Dieu nous est si proche, qu'il nous aime le premier, avant que nous l'aimions. Et voilà qu'un des plus forts traumatismes de notre

temps, c'est la rupture des affections humaines. Il est alors fondamental de faire découvrir à l'autre que rien ne peut le séparer de l'amour de Dieu. Comment saisir que, à travers cet amour unique, l'essentiel est déjà accompli ? »

Écouter, ce n'est pas se livrer à un dialogue psychologique ou à une analyse, c'est se préparer ensemble à saisir que « Dieu ne peut que donner son amour ». Ces derniers mots sont d'un penseur chrétien du VII<sup>e</sup> siècle, saint Isaac de Ninive, et frère Roger aime les citer. Écouter, ce n'est pas non plus proposer des solutions faciles, ni donner des conseils, mais essayer de comprendre Dieu qui nous parle dans un souffle de silence. « Écouter les autres, ce n'est jamais les forcer, mais les accompagner. » Naturellement rien n'est écrit de tous ces dialogues. « Pourquoi cette discrétion ? Pour que chacun sache que ce qui nous est confié est dit en présence de Dieu et va rester dans le secret de nos cœurs. »

Le nombre croissant de jeunes demande aux frères beaucoup d'énergies à certaines périodes de l'année. Frère Roger s'inquiète parfois de leur santé. « Où trouver les énergies, quand les forces vives sont trop sollicitées ? se demande-t-il. Nous les puisons en partie dans la confiance renouvelée des jeunes qui viennent ici. Si souvent, quand je rencontre des jeunes, je me surprends à dire : quels visages de confiance ! » Et elle est bien réciproque : « La confiance que nous plaçons en eux est rarement contredite. Il y a si peu de problèmes difficiles. De nuit comme de jour, quelques jeunes vont et viennent sur la colline, veillent sur l'ensemble, s'assurent que tout est paisible, mais ils n'ont presque jamais à intervenir. »

Le principal de leurs énergies, les frères le puisent dans la prière commune, matin, midi et soir, dans une attente contemplative, et aussi dans la communion qui les unit. « Une inquiétude dont les jeunes nous font souvent part, raconte frère Roger, c'est qu'ils ont si peu confiance en eux-

mêmes. Il est délicat de répondre. Je me dis en moi-même : savent-ils que la confiance vient d'un ailleurs ? Elle vient de l'Esprit du Dieu vivant qui nous accompagne. Alors nous pouvons nous dire à nous-mêmes les paroles du psaume : mon âme se repose en paix sur Dieu seul, en lui je ne suis pas ébranlé. » Et il ajoute : « Quand le poids du travail atteint la limite des forces humaines, ne pas perdre le silence intérieur et la paix du cœur demeure fondamental. »

« La confiance est un mot-clé à Taizé », écrit le théologien orthodoxe Olivier Clément, dans un livre consacré à la communauté, *Taizé, un sens à la vie*. « C'est peut-être l'un des mots les plus humbles, les plus quotidiens et les plus simples qui soit, mais en même temps l'un des plus essentiels. Dans la confiance, il y a le mystère de l'amour, le mystère de la communion, et finalement le mystère de Dieu en tant que Trinité. »

Quand les jeunes tentent d'expliquer leur présence à Taizé, la raison qu'ils mentionnent le plus fréquemment est l'intensité de la prière commune.

Dans son désir d'être accueillante, la communauté a voulu rendre sa prière la plus accessible possible. L'arrivée progressive des jeunes l'obligea à résoudre certaines questions : comment une assemblée de jeunes, se renouvelant semaine après semaine, peut-elle prendre part à la prière d'une communauté dont les membres sont engagés pour toute la vie et prient ensemble tous les jours de l'année ? Comment partager une prière méditative avec des jeunes n'ayant peut-être que peu d'expérience de la prière ? Et comment prier ensemble, alors que ces jeunes viennent de nombreux pays et n'ont pas de langue commune ?

Les lectures bibliques sont courtes et lues en plusieurs

langues. Elles sont choisies « avec un cœur pastoral ». Peut-être y a-t-il, dans la foule, ne serait-ce qu'une seule personne venue pour chercher Dieu, mais qui ne connaît pas la Bible. Il ne faudrait pas qu'un texte trop difficile l'éloigne de Dieu. Dès les toutes premières années, même s'il n'y avait que quelques visiteurs, les frères se demandaient déjà : ceux qui sont venus vont-ils être déconcertés par les textes bibliques qui ont été lus ? Il y eut donc une recherche permanente pour discerner les textes les plus aptes à éveiller chacun à l'étonnement d'un amour venant de Dieu.

Une prière d'intercession est chantée tous les jours. Chaque demande est exprimée dans une langue différente et conclue par « Kyrie eleison » ou « Gospodi pomiluj ». C'est ce qu'on appelle parfois la « colonne de feu », au cœur de la prière commune. Par les intercessions, la prière s'élargit aux dimensions de toute la famille humaine : elle confie à Dieu les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des humains, des pauvres et de tous ceux qui souffrent.

De manière surprenante, les « chants de Taizé » se sont répandus rapidement dans le monde entier. Ils sont traduits en une cinquantaine de langues et il en existe environ quatre-vingt-dix éditions, en petits livrets, dans de nombreux pays. On les chante en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie, en Asie, en Afrique. En Europe de l'Est, ces chants ont connu un développement impressionnant et sont traduits en polonais, tchèque, slovène, hongrois, russe, langues baltes, ukrainien, etc. On les entend en tagalog dans les bidonvilles de Manille, en swahili à Nairobi, en coréen à Séoul, en chinois à Hong Kong comme en Chine continentale, en espagnol en Amérique latine. Ce sont des chants faits d'une courte phrase, dont les paroles sont rapidement mémorisées, et dont le thème musical est facile à apprendre. Des réalités d'Évangile pénètrent dans le cœur humain à travers un chant simple,

repris et encore repris. Il peut être alors le chemin d'une prière contemplative, il contribue à construire peu à peu une unité de la personne devant Dieu. Et ce chant se continue en soi alors qu'on se retrouve seul. Il devient une prière sous-jacente aux gestes, aux conversations, au travail, à la vie quotidienne. Depuis des temps immémoriaux, une telle expression a soutenu des croyants une vie entière. Pour certains, ce fut la prière ininterrompue du Nom de Jésus. Pour d'autres, ce fut la salutation de l'ange à Marie (« Réjouis-toi Marie, comblée de grâces »). Les « chants de Taizé » empruntent une même voie.

Au cours de la prière quotidienne à Taizé, un long silence joue un rôle primordial, l'intelligence étant vite prise de court quand on tente d'exprimer par des mots la communion avec Dieu. « Un temps de silence ouvre un espace à la prière du cœur, dit frère Roger. L'Évangile et toute l'expérience des croyants à travers les siècles nous rappellent qu'accueillir l'amour de Dieu et la consolation du Christ, c'est chercher dans le silence et la paix à s'abandonner en lui et à lui remettre tout ce qui nous travaille, tout ce qui nous éprouve. Dans le silence du cœur, le Christ murmure à chacun : "N'aie pas peur, je suis là." »

Presque quotidiennement, pour la prière commune, frère Roger est entouré d'enfants, ceux du village, ou ceux qui passent quelques jours à Taizé avec leurs parents. À voix basse, il leur parle dans l'église, avant la prière. Certains lui confient la peine de leur cœur. Parfois, il écrit à l'un ou l'autre quelques mots essentiels afin que l'enfant s'en souvienne longtemps, ou qu'il les conserve et les comprenne plus tard.

Les frères ont beaucoup cherché ce que signifie une création commune. Très jeune, frère Roger a compris qu'il n'y avait pas de création dans la facilité. Il portait en lui l'appel à

créer une communauté « où la bienveillance du cœur serait vécue très concrètement, et où l'amour serait au cœur de tout ». La vie commune suppose que chacun porte une infinie attention aux autres. Une vigilance est nécessaire pour que l'un n'impressionne pas l'autre par ses propres dons. Si chacun aspirait uniquement à une réalisation individuelle, cela n'aboutirait pas à une création commune mais à des créations parallèles, et les parallèles ne se rejoignent pas. La création commune passe par le chemin étroit de l'oubli de soi, et cela par amour. Ainsi s'épanouit le meilleur de chacun.

L'éventail des origines des frères s'élargit ; ils sont une centaine, de plus de vingt-cinq nationalités. Certains viennent de continents lointains. Ils sont maintenant de tous les âges. Parmi eux, plusieurs sont médecins, ingénieurs, d'autres sont artistes, musiciens, peintres ; certains ont de vastes compétences dans des domaines aussi divers que la sociologie, l'économie, la théologie, l'informatique, la céramique. Des ordinateurs allègent le travail de l'accueil, de la rédaction et de la traduction des textes. La lettre que frère Roger écrit une fois par an, pour être méditée par les jeunes lors des rencontres à Taizé ou ailleurs, est traduite en soixante langues. Taizé est aussi relié à internet et y a son propre site web<sup>1</sup>.

Le travail de la communauté lui permet d'être indépendante, elle n'accepte pour elle-même aucun don, aucun cadeau. Elle ne veut pas avoir de capital en réserve. En outre, elle soutient matériellement des personnes dans le besoin et, chaque année, elle doit assumer une part des dépenses de l'accueil des jeunes ainsi que l'aménagement des lieux.

Quant aux héritages, ils ne sont pas non plus acceptés pour la vie de la communauté mais sont utilisés pour soutenir des gestes de solidarité avec les plus pauvres à travers le monde.

1. <http://www.taize.fr>.

Dans les premières années, la communauté acceptait les héritages personnels des frères. Il se trouva qu'un jour une famille réclama un héritage, considérant qu'il faisait partie de son patrimoine. Cette exigence était sans fondement. La communauté ne devait rien à cette famille et n'avait d'ailleurs pas utilisé l'argent pour la vie des frères mais pour l'accueil. Frère Roger pensa cependant que, moralement, il fallait rendre la somme réclamée. Le frère qui tient les comptes lui dit : « Il n'y a aucune réserve pour rembourser. » Frère Roger partait ce jour-là en voiture pour une rencontre de jeunes dans un pays étranger. Il réfléchit au long du voyage et conclut, se référant à un texte d'Évangile : « On nous demande le manteau, nous donnerons aussi la tunique. S'il le faut, nous irons jusqu'à vendre notre maison. » Ce ne fut pas nécessaire, un arrangement fut trouvé, le remboursement fut échelonné sur des années. Et frère Roger conclut : « Les épreuves de l'Église, en particulier dans les années 1970, m'ont fait comprendre que nous serions toujours appelés à construire avec très peu de moyens. »

Pour soutenir la création commune, quelques références fondamentales sont nécessaires. On les trouve dans un petit livre intitulé *Les Sources de Taizé*.

Frère Roger écrit d'abord l'« exhortation » qu'il lit dans l'église chaque fois qu'un frère s'engage pour toute la vie. Elle est faite surtout de textes bibliques et contient en particulier ces mots : « Frère, maintiens-toi dans la simplicité et dans la joie, la joie des miséricordieux, la joie de l'amour fraternel... Le Seigneur Christ, dans la compassion et dans l'amour qu'il a de toi, t'a choisi pour être dans l'Église un signe de l'amour fraternel. Il veut que tu réalises avec tes frères la parabole de la communauté. Ainsi, renonçant à regarder en arrière, et

joyeux d'une infinie reconnaissance, n'aie jamais crainte de devancer l'aurore pour louer et bénir et chanter le Christ ton Seigneur. »

Plus tard, en 1952-1953, frère Roger écrivit la *Règle de Taizé*. Les frères lui avaient demandé de l'écrire seul, ce qu'il fit au cours d'une retraite. Par la suite, elle prit le nom de *Sources de Taizé*. Elle n'a rien d'un règlement qui fixerait des détails, elle n'indique que « l'essentiel permettant la vie commune ».

L'entrée d'un nouveau frère dans la communauté se fait très simplement, lors d'une prière du soir. Il reçoit le vêtement blanc que les frères portent pour la prière commune. On ne parle pas de « novices » mais de « jeunes frères ». Il n'y a pas de « formation » établie pour tous. On préfère parler d'un « temps de préparation ». Le nouveau frère ne reçoit pas une série de directives, il est invité à une compréhension intuitive de ce qu'implique la vie commune. Sa vie quotidienne ne se distingue pas de celle des autres frères, si ce n'est par un temps plus long consacré à l'étude des sources de la foi, de la Bible, des Pères de l'Église. Chaque être humain a son rythme de maturation, certains sont prêts plus tôt que d'autres à une décision pour toute une vie. Après un temps de préparation plus ou moins long selon les personnes, le nouveau frère s'engage définitivement. Un dimanche matin, souvent le jour de Pâques, en présence de la communauté et de la foule des jeunes, frère Roger a ce dialogue avec le nouveau frère :

« Frère, veux-tu, par amour du Christ, te consacrer à lui de tout ton être ?

– Je le veux.

– Veux-tu accomplir désormais l'appel de Dieu dans notre communauté, en communion avec tes frères ?

– Je le veux.